

comme une robe de fête.

« C'est moi qui sème sur la lisière des bois la mousse desséchée dont l'oiseau fait son nid ; et quand le grand lion de la montagne a fait retentir ses plaintes, c'est moi qui retire l'épine qui endolorisait sa griffe puissante.

« Aussi toute la nature me connaît et m'aime. Je suis comme l'esprit conservateur de toutes choses. Elle m'obéit, car j'enseigne à chacune de ses créatures ce qui peut lui être utile ; et, pour toutes ma supériorité est un don.

« Ainsi chanta Nazel-le-Béni et il se perdit sous l'ombrage des forêts fleuries. Alors une autre voix s'éleva dans la montagne comme un souffle de tempête et elle chantait :

« Voici le jour, et je redescends dans la vallée pour visiter mon empire ; car tout ce qui vit autour de moi est soumis à ma volonté ; et je brise tout ce qui lui fait obstacle, depuis le faible roseau jusqu'à l'arbre puissant.

« Je m'ouvre des routes dans la forêt avec le fer et le feu. Je brise les rochers, et je comble de leurs débris le lit des ruisseaux. Ma flèche atteint l'oiseau jusqu'au haut de l'arbre où il chauffe ses petits sous son aile.

« Le grand lion fauve avait une compagne, je l'ai étouffée dans mes bras, et sa peau dorée pend à mon épaule.

« Aussi la nature entière me respecte et me craint ; car je suis comme l'ouragan qui brise tout devant lui. Elle m'obéit, car je puis anéantir chacune de ses créatures ; et, pour toutes, ma supériorité est un joug.

« Ainsi chantait Azam-le-terrible, tenant d'une main les flèches meurtrières, et sa hache redoutable se balançait à son flanc. Il suivait la gorge étroite, dans laquelle coulait le torrent. Mais tout-à-coup un figuier immense lui barra le passage.

« Il était né dès la première aurore du monde, et ses racines enfoncées aux deux rives formaient sur les eaux une arche immense au milieu de laquelle s'élevait le tronc. Azam le mesura d'un grand courroucé.

« — Tu ne m'auras pas en vain arrêté, dit-il.

« Et prenant la cognée qui tenait à sa ceinture, il commença à en frapper l'arbre-colosse. A chaque atteinte celui-ci gémissait sourdement ; mais Azam frappait sans pitié, car il n'avait jamais souffert la résistance.

« Enfin le figuier tomba et se fendit dans sa chute. Le Terrible saisit chaque côté du tronc, entre ouvert pour le séparer ; mais l'arbre réunissant toutes ses forces se reforma, et les mains du géant demeurèrent enchaînées.

« Alors un murmure de révolte s'éleva dans la création. Le vent emporta les cris d'Azam-le-Terrible jusqu'à l'autre où dormait le lion. Les rochers répétaient ces cris comme pour exciter et diriger la course du monstre. Arrivé au bord du torrent, il s'arrêta ; mais le torrent apaisa ses bouillonnements et le laissa passer.

« Azam l'aperçut et fit un dernier effort pour se dégager !... Il était trop tard ; les ongles du roi des déserts venaient de s'enfoncer dans ses épaules. Un grand cri retentit suivi d'un rugissement horrible ; puis tout se tut.

« Le lion fauve était couché sur le cadavre du géant, et buvait le sang de sa poitrine ouverte.

« Un long frémissement de triomphe sembla courir dans les arbres, le long des antres de la montagne, sur les eaux, et s'éleva dans l'air comme un soupir poussé par la nature entière.

« Il fut interrompu par le chant de Nazel-le-Béni qui revenait de la forêt. Soudain il se fit silence. Le vent se tourna vers lui pour rafraîchir son visage ; le torrent murmura plus doucement ; et les arbres secouèrent leurs fleurs sur leurs têtes.

« Cependant le jeune homme s'était arrêté à l'entrée de la ravine avec un cri, car il venait d'apercevoir le cadavre du géant. Le lion releva la tête... Nagel recula épouvanté. Mais les yeux de l'animal farouche s'adoucirent à l'instant ; il